

L'IMAGE DE CONSTANTIN ET HELENE AVEC LA CROIX : ÉTAPES DE FORMATION ET CONTENU SYMBOLIQUE

Il est difficile de trouver dans la culture chrétienne et dans l'art qui l'exprime un signe chargé d'une valeur sémantique tellement englobante, un signe tellement universel et fondamental que le signe de la croix. Symbole cosmique, instrument principal de la passion du Christ, emblème victorieux, image chargé de fonctions prophylactiques – ce sont seulement une partie des multiples niveaux d'interprétation, que la conscience religieuse a élaboré vis-à-vis de la croix.

Dans l'art chrétien son image peut être rencontrée à plusieurs reprises. Dans une série de scènes représentant les épisodes depuis le Chemin vers le Calvaire jusque la Lamentation nous sommes en présence d'un objet réel – l'instrument historique des souffrances et de la mort du Christ. C'est de nouveau comme un instrument de torture qu'on peut le découvrir dans les scènes représentant la mort de certains martyres – l'apôtre Pierre par exemple. Mais dans la Descente aux Limbes cet instrument, avec lequel plusieurs des chrétiens ont subi une mort douloureuse, se transforme en arme victorieuse. C'est grâce à elle que le Dieu Fils triomphant détruit les portes du Royaume du Satan. Complétant la liste des apparitions de la croix n'oublions pas, qu'elle peut souvent être rencontrée dans les mains des martyres, des moines et des anachorètes. Ni la croix de l'Hétimasie du Jugement Dernier. Cette liste peut être élargie.

Une des images populaires, où la croix joue un rôle principal, c'est celle de l'empereur Constantin le Grand et de sa mère Héléne. On sait très bien, que la vie de ces deux personnages historiques est liée directement à la croix. Dans le cas de Constantin - à travers les visions qu'il a eu avant des batailles décisives. Quand à Héléne – c'est à elle que la légende religieuse assigne le mérite d'avoir découvert la relique chrétienne la plus importante – la vraie croix de Jésus.

Il est bien connu aussi, que l'image de Constantin et Héléne avec la croix est ordinairement disposée dans les espaces d'entrée de l'église - le plus souvent auprès de la porte du naos. Nous aurons comme but de poursuivre l'évolution de la formation de cette pratique et les idées, sur lesquelles elle est basée.

C'est encore du vivant de Constantin, que son effigie commence à s'associer avec la croix. L'exemple le plus ancien et lié à la vision, que l'empereur a eu avant la bataille décisive avec Maxence près du Pont Milvius. Dans sa fameuse



Slika 1
 Ill. 1. La croix de
 Constantin. Sinasos,
 Hagios Basilios

Histoire Ecclésiastique Eusebius de Caesarea ne mentionne pas la vision, mais il fait une parallèle entre la bataille elle-même et le naufrage du Pharaon et son armée dans les eaux de la Mer Rouge. Il nous renseigne, qu'après la victoire Constantin érige à Rome une statue. Il y est représenté tenant en main le signe salutaire: *Comprenant très bien, que c'est de Dieu qu'il a reçu un aide, il (Constantin) ordonna d'être représenté tenant en main le signe victorieux de la Passion du Christ. Et quand on a érigé sur la place la plus peuplée de Rome sa statue avec le symbole salutaire dans sa main droite, il ordonna de ciseler en bas cette inscription en langue latine: Avec ce signe salutaire – vrai témoin de courage – j'ai libéré votre ville et je l'ai sauvé du joug du tyran, et en la libérant j'ai rendu au sénat et au peuple romain la splendeur et la gloire passées.*¹

Il serait trop téméraire d'insister, que l'empereur Constantin avait réellement l'intention de se présenter comme un nouveau Christ dans l'inscription posée sur le piédestal de la statue érigée à Rome après la victoire emportée le 29 octobre 312. Mais dans une époque suivante et tout à fait chrétienne cette inscription peut être interprétée comme une analogie entre

¹ Евсевий Памфил, *Церковная история*. / 9:9, 10-11/ Москва, 2001, с. 412.

Slika 2.
 Ill. 2. *Homelie de Grégoire de Naziansus,*
Par. Gr.510, fol. 440



Constantin triomphant sur Maxence et le Christ, qui détruit les portes de l'Enfer. L'empereur insiste sur le fait, qu'il a libéré Rome *avec ce signe salutaire – vrai témoin de courage*, qu'il a sauvé ses habitants *du joug du tyran* et qu'il leur a rendu *la splendeur et la gloire passées*. Ces exploits ne sont-ils comparables aux exploits du Christ, qui triomphe sur le Satan? Sa victoire n'est-elle pas due à la force d'une arme - vrai témoin de courage – la croix? Ne libère-t-il les justes de l'époque vétérotestamentaire - ses sujets – du joug du tyran? Ne leur rend-il pas leur splendeur et leur gloire passées? Donc dès le début l'image de Constantin avec la croix et la victoire remportée sur le pont Milvius sont associées par les chrétiens avec un événement vétérotestamentaire (le Passage de la Mer Rouge) et à son correspondant symbolique – résultat de l'action salvatrice de Jésus (la Descente aux Limbes). Ces deux événements ont un aspect sotériologique et eschatologique. En fin de compte ils sont des images du triomphe sur le mal et de l'unité reconstituée avec Dieu.

Le signe de Jésus apparaît encore une fois dans une image peinte après la victoire remportée sur Licinius dans la bataille de Chrisopolis. Elle était exposée dans le palais impérial à Constantinople. Voici sa description faite par Eusebius dans *Vita Constantini*: *il exposa, pour que tout le monde puisse la*

voir, une image peinte sur bois, placée en haut du vestibule du palais impérial, représentant en couleurs l'image salubre, tandis que l'ennemi – cette bête féroce, qui avait assiégé l'église de Dieu en usurpant ceux des églises, où Dieu ne se trouve pas – était sous la forme de dragon tombant dans un précipice. Il est vrai que le livre des prophètes le nomme dragon et serpent tortueux. C'est pour cette raison que l'empereur avait démontré à tous avec l'aide de la peinture en cire sous ses pieds et ceux de ses fils le dragon percé avec une lance au milieu de son corps et tombant dans les profondeurs de la mer. Avec ça il avait fait allusion à l'invincible ennemi de la race humaine, qu'il montrait effondré par lui-même (c'est à dire par Constantin) dans les profondeurs de la déchéance grâce à la force du trophée salubre placé au dessus de sa tête.²

La peinture, décrite par Eusebius, est fortement influencée par l'iconographie impériale. Mais certains des détails nous permettent à faire la conclusion, que cette image était en relation avec certains aspects de l'idéologie chrétienne. Eusebius cite le livre des prophètes, ayant en vue un texte d'Isaïe qui parle de la victoire que Dieu va remporter sur le Satan: *En ce jour-là, l'Eternel frappera de sa dure, grande et forte épée, le Léviathan, le serpent agile, le Léviathan, le serpent tortueux, et il tuera le monstre marin.*³ Le texte vétérotestamentaire nous donne la possibilité de comprendre pourquoi Licinius est représenté sous la forme d'un dragon tombant dans les profondeurs de la mer. Ainsi il est comparé au Léviathan, duquel parle Isaïe. Cependant le prophète ne mentionne pas la croix, tandis que Eusebius souligne, que la victoire a été remportée grâce à la force du trophée salubre placé au-dessus de la tête de Constantin. Encore une fois l'arme, avec laquelle le Dieu chrétien et l'empereur remportent leurs victoires, est identique. C'est la croix.

Dans cette première phase Hélène – la mère de Constantin, n'apparaît pas. Les recherches scientifiques aboutissent à la conclusion, que la légende de la découverte de la Vrai Croix a été inventée quelques décennies après Eusebius. La basilique auprès du sépulcre de Jésus a été achevée et a été consacrée par le concile de Tyr en 335. Ni Constantin dans sa lettre pour l'évêque Macarius, ni un des premiers pèlerins – le *Pèlerin de Bordeaux*, parlent de la croix de Jésus. Mais en 347 Cyrille de Jérusalem mentionne la Vrai Croix dans un texte envoyé à l'empereur Constantius intitulé *Pour la vision lumineuse de la Croix, qui est apparue dans le ciel et qui a été vue à Jérusalem*⁴. L'hiéarque ne parle pas d'Hélène, mais il rappelle, que la croix a été trouvée pendant le règne de Constantin: *L'arbre salubre de la Croix a été découvert à Jérusalem pendant l'époque de ton père - le dieu aimant et inoubliable Constantin, qui, ayant un très grand zèle pour la vraie doctrine, trouva par l'aide de la Grâce Divine les Lieux Saints refoulés.* Dans son treizième catéchisme Cyrille nous informe, que la Vrai Croix a été déjà dispersée en morceaux: *Même si je commence à nier :*

² Eusebius, *Vita Constantini* III, 3 – cité selon: C. Mango, *The Art of the Byzantine Empire 312-1453*, Englewood Cliffs, N.J., 1972, p.15-16.

³ Isaïe XXVII.1.

⁴ Кирил, архиепископ Иерусалимский, *Поучения огласительные и тайноводственные*, Москва, 1991, с. 353- 357.

*je serais tout de suite désapprouvé par cette Golgotha, près de laquelle nous nous trouvons tous maintenant; je serais désapprouvé par l'arbre de la Croix, les pièces de laquelle ont été d'ici transmis à l'univers tout entier.*⁵

Dans la lettre adressée à Constantius l'évêque de Jérusalem insiste sur le fait, que la Croix était un symbole de la victoire sur la mort: *Et le somptueux vestige de la victoire sur la mort – la bienheureuse Croix de Notre Dieu et Sauveur Jésus Christ, l'unique Fils de Dieu.*⁶

La légende concernant le rôle d'Hélène dans la découverte de la Vrai Croix commence à se former vers la fin du IV siècle. Éthérie, qui visita les Lieux Saints en 385 nous informe, que la relique a été trouvée le jour même quand a été consacrée la Grande église. Elle mentionne aussi, que cette basilique érigée sur les lieux des supplices de Jésus, a été construite et richement décorée par Constantin en présence de sa mère.⁷ Pour la première fois l'histoire de la découverte de la Vrai Croix par Hélène est racontée par Ambrose.⁸ Il est fort probable, qu'à cause de sa nouveauté, cette légende n'a pas pu encore influencer sérieusement l'art religieux de l'époque.

C'est pendant les siècles à venir que l'image de Constantin et Hélène avec la croix va se former. D'après l'*Historia Ecclesiastica* (Histoire Ecclésiastique) de Socrates, écrite entre 438 – 443, un morceau de la Vrai Croix, envoyé par Hélène à Constantinople, a été incrusté dans une statue de bronze de Constantin, qui surmontait une grande statue de porphyre sur le Forum de Constantine.⁹ Selon les *Parastaseis Syntomoi Chronikai* au début du VIII siècle à Constantinople existaient déjà quelques statues, qui présentaient le premier empereur chrétien et sa mère avec la croix. L'une d'elles, qui se trouvait sur le Forum de Constantin, représentait la croix, sur laquelle était écrit *Hagios*, flanquée par des anges, Constantin et Hélène. Une autre, sur le Forum du Million, représentait Constantin et Hélène des deux cotés de la croix, sur laquelle était figurée la *Tyche* de la ville.¹⁰

Malgré ça la tradition formée auparavant, qui associe l'empereur byzantin au Christ triomphant sur les forces du mal, continue à avoir un rôle prédominant. C'est encore avant l'époque iconoclaste, que sur les monnaies apparaissent des portraits d'empereurs, qui tiennent dans leurs mains la croix (Heraclius,

⁵ *Ibidem*, p. 177.

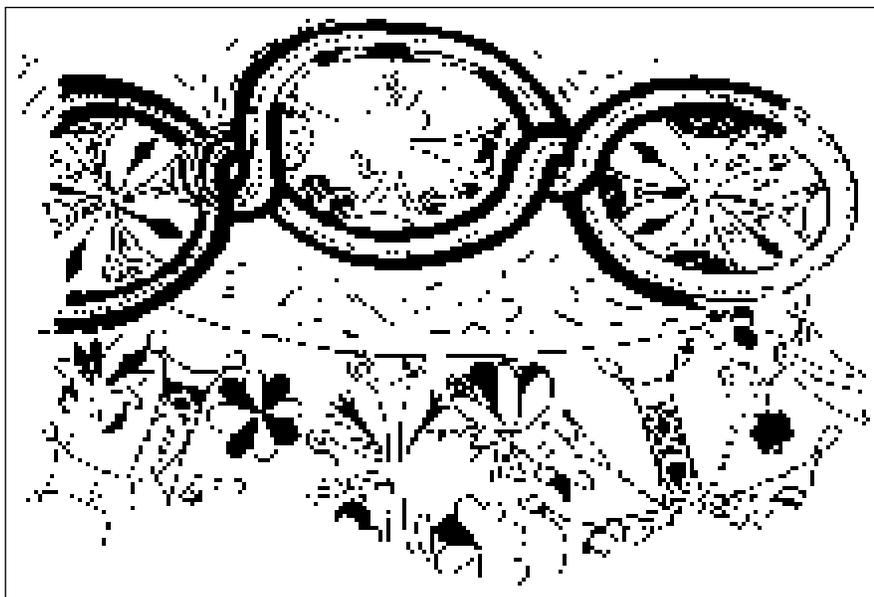
⁶ *Ibidem*, p. 354.

⁷ W. Heraeus, *Silviae vel potius Aetheriae peregrinatio ad loca sancta*, Heidelberg 1921, VI-VII; H. Pétré, *Éthérie Journal de voyage*. Paris, 1948; Л. Мирковић, *Хеортологија*, Београд, 1961, с. 307 и 293.

⁸ Dans *De Obitu Theodosii*. Pour la formation de la légende voir: J. W. Drijvers, *Helena Augusta: the Mother of Constantine the Great and the Legend of her Finding of the True Cross* (Studies in intellectual history; 27), Leiden, New York, 1992.

⁹ A. Eastmond, *Byzantine identity and relics of the True Cross in the thirteenth century* – in: *Востоочнохристианские реликвии*, Москва, 2003, с. 207.

¹⁰ Constantinople in the Early Eight Century: the *Parastaseis Syntomoi Chronikai* (introd., trqnsl. and commentary by A. Cameron and J. Harrin) Leiden 1984; N. Teteriatnikov, *The True Cross Flanked by Constantine and Helena. A Study in the Light of the Post-iconoclastic Re-evaluation of the Cross – Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας*, περ. Δ', 18 (1995), pp. 172 and 174-176.



Slika 3.

III. 3. Constantin et Hélène avec la croix. Hhlara, Yilanli Kilise

Constant III), accompagnés par la phrase célèbre de la vision de Constantin - *EN TOYTO NIKA* (Avec ça tu va vaincre). André Grabar suppose, que dès la fin du VI siècle a été élaboré une croix spéciale, qui reproduisait la croix de la vision. C'est une croix aux branches évasées ornée d'une paire de pommes saillantes à chaque extrémité. D'après lui cette croix reproduit probablement un ex-voto érigé au Forum de Byzance par Constantin. Pour argumenter cette thèse, Grabar rappelle, que ce type de croix apparaît sur les revers de plusieurs monnaies du VII - VIII siècles. Selon lui il est tout à fait naturel, que cette croix du Forum fut préférée par les empereurs, qui fêtaient là leurs victoires.

Les souverains de l'époque iconoclaste continuent cette tradition. C'est probablement de cette période que date une image de la croix dans la chapelle de **Hagios Basilios** (Saint-Basile) à Sinasos (Mustafapaşaköy) en Cappadoce, qui est accompagnée d'une inscription *σηγνον του αγιου [κωνσταν]τι[v]ο[v]*¹¹. Sur le revers de monnaies avec les effigies de Constantin V et Théophile se trouvent des images de la croix avec des inscriptions: *Jesus Hristus nica* (Jésus Christ a vaincu) et *Θεophile Auguste su nicas* (Théophile Auguste a vaincu avec ça). Par l'intermédiaire de Théodore Studite a été conservé un fragment d'une œuvre poétique iconoclaste dans laquelle on peut lire: *Et voici que les empereurs la font sculpter (la croix) comme un signe de victoire.*¹²

¹¹ C. Jolivet-Lévy, *La Cappadoce médiévale images et spiritualité*. Ed. Zodiaque, pp. 38-39.

¹² A. Grabar, *L'empereur dans l'art byzantin*, Paris 1936 (nouv. ed. Variorum reprints, London 1971, pp. 32-39).

Slika 4.

Ill. 4. Constantin et Hélène.
Göreme, Sakli Kilise



Avec la fin de l'époque iconoclaste commence une nouvelle période de développement du culte de la Vraie Croix, l'empereur Constantin et sa mère Hélène¹³. Les souverains de la dynastie Macédonienne cherchent à consolider leur autorité en s'appuyant sur la tradition déjà centenaire, qui avait été fondée du vivant de Constantin. En imitant son prédécesseur, Basile I ordonna d'être représenté avec sa famille sous *la Croix victorieuse* dans une des salles du palais Kenourgion. La description de cette image, faite par Constantin Porphyrogénète dans *Vita Basilii*, est très détaillée: *quand au plafond de cette salle, il n'est pas bâti à une hauteur trop grande, mais il s'élève au dessus des murs dans une forme quadrilatérale, étant tout entier décoré d'or scintillant et démontrant dans son centre la Croix victorieuse, faite en verre vert. Autour d'elle, comme des astres scintillant dans le ciel, vous pouvez voir en personne l'empereur glorieux, sa femme et tous leurs enfants levants leurs mains vers Dieu et vers le signe de Croix vivifiante en proclamant tous, que « grâce a ce symbole victorieux tout ce qui était bon et plaisant à Dieu a été fait et accompli pendant notre règne»*.¹⁴

Le thème de la Croix victorieuse apparaît aussi dans les manuscrits enlumines. Une miniature des célèbres Homélies de Grégoire de Naziansus /Par.gr. 510, fol. 440/ ¹⁵ présente le songe de Constantin, la bataille sur le Pont Milvius et la découverte de la Vraie Croix par Hélène. Sur l'image, qui présente la bataille on peut voir pour la première fois la croix de la vision de Constantin. Dans un médaillon vert (rappelons nous la croix *en verre vert* dans

¹³ N. Teteriatnikov, *op. cit.*, pp.169-188.

¹⁴ C. Mango, *op. cit.*, p.198.

¹⁵ H. Omont, *Fac-similés des miniatures des plus anciens manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale du VI au XI siècle*, Paris, 1902, pl. LIX.

le Kenourgion) au-dessus de l'empereur est peinte une croix en or. Elle a des branches évasées ornées d'une paire de pommes saillantes à chaque extrémité. Sur la croix est écrit avec des lettres rouges *εν τούτω νίκα*.

L'enluminure de cette époque nous a donné encore deux images de Constantin. La première est une illustration du verset 6 du psaume LX sur feuille 58 v du Psautier de Chludov. L'empereur est représenté dans un moment de la bataille. Il confronte trois adversaires. Le premier est déjà percé par la lance du souverain victorieux. Remarquons, que cette lance a dans sa partie haute la forme de croix. Les deux autres adversaires sont en train de tendre la corde de leurs arcs.¹⁶ Le texte illustré: *mais tu as donné à ceux qui te craignent un étendard pour échapper à l'arc. Afin que tes bien-aimés soient délivrés ; sauve nous par ta droite, et nous exauce* est suffisamment révélateur pour l'idée, qu'on a cherché à représenter par cette image. L'étendard du psaume de David devient dans la miniature la lance de Constantin, qui finit en forme de croix. Cette arme victorieuse, que Dieu a donné à ceux qui le craignent, permettra à échapper aux archers de l'ennemi et d'être exaucé par la main droite du Tout-puissant.

La deuxième miniature se trouve aujourd'hui à Princeton. Elle couvre tout entièrement la page. Constantin le Grand y est représenté en pleine figure, vêtu avec des habits impériaux. Dans sa main gauche il tient une sphère. Dans la droite – un sceptre qui finit avec la croix dans la partie haute. La miniature est datée vers la fin du X – le début du XI siècle. On suppose qu'elle était accompagnée d'une autre miniature en pleine page représentant Hélène.¹⁷

Quelques décennies auparavant, vers le milieu ou la deuxième moitié du X siècle, on a décoré avec mosaïque le tympan du vestibule sud de l'église **Sainte Sophie** à Constantinople. Cette image célèbre représente les empereurs Constantin et Justinien qui présentent des dons à la Vierge et son Fils. La composition était de toute vraisemblance conçue comme hommage aux donateurs de l'église. En effet Constantin le Grand et Justinien étaient tour à tour constructeurs de la maison de la Sagesse Divine à Constantinople. C'est pourquoi Justinien tend vers la Vierge le modèle de cette église. Quant à Constantin – son cadeau pour la mère de Dieu est le modèle de Constantinople – ville, qu'elle a pris sous sa protection.

Les images mentionnées jusqu'à présent ne sont qu'indirectement liées au thème, qui nous intéresse. Cependant elles témoignent de la diversité de solutions iconographiques et de modes d'emploi, que la Croix et le portrait de Constantin ont obtenu à l'époque des Macédoniens.

Le IX siècle est une époque décisive pour la formation du culte de Constantin et Hélène. Pour les services liturgiques, qui commémorent les deux saints, des chants ont été écrits par le patriarche Methodius (843-847) et Léon le Sage. Ils mentionnent la découverte de la Vraie Croix par Hélène.¹⁸ C'est probablement à la même époque qu'une nouvelle *Vie* de Constantin a été élaborée. Plus tard elle fut incorporée dans le *Ménologe* de Siméon Métaphraste. Dans cette *Vie* l'information donnée par Eusebius a été transformée en y ajoutant des légendes

¹⁶ М. Щепкина, *Миниатюры Хлудовской псалтыри*. М., 1977.

¹⁷ Byzantium at Princeton. Princeton 1986, N 171 pp. 145-146.

¹⁸ N. Teteriatnikov, *op. cit.*, p. 170.

ecclésiastiques plus tardives.¹⁹ Pour nous il est important de signaler, qu'on peut y trouver l'histoire de la découverte de la Vrai Croix par Héléne. Ainsi la *Vie* devient une base solide pour le développement futur de l'image de Constantin et Héléne avec la Croix.

La réaction des peintres est presque immédiate.

Vers les années 70 du IX siècle a été exécutée une composition en mosaïque dans une chambre au-dessus du vestibule de l'église **Sainte-Sophie** à Constantinople. Elle s'est conservée dans un état fragmentaire. Selon Robin Cormack et Ernest Hawkins cette mosaïque représentait Constantin et Héléne avec la croix.²⁰ L'apparition de cette image dans **Sainte-Sophie** est en unisson avec le développement du culte de Constantin et Héléne à Constantinople. Selon le *Typicon de la Grande Eglise Sainte-Sophie* était une des sanctuaires de la capitale où on célébrait le jour de la mort de Constantin (le 21 mai).²¹

Malheureusement il nous manque d'information pour d'autres images de ce type à Constantinople. Ce sont les peintures de Cappadoce ; qui peuvent compléter nos connaissances.

Dans l'église **de la Pentecôte** (ou bien **les Saints-Apôtres**) à Sinasos (Mustafapaşaköy) l'image a été peinte dans l'épaisseur de l'arc de abside vers la fin de IX ou bien le début du X siècle. Quelques années plus tard on peut la voir dans l'Ancienne Eglise de **Tokali kilise** à Göreme. L'image date de 910-920. Constantin et Héléne sont représentés parmi les images des saints en pleine figure, peints dans la partie est du registre inférieur. Ils tiennent une grande croix et montrent avec leurs mains libres vers elle. A peu près à la même époque cette image est peinte dans l'église **Saint-Jean** (ou **Ayvali kilise**) à Gülü dere²² et à **Sümbülü Kilise** dans la vallée d'Ihlara.²³ Pendant la deuxième moitié du X siècle elle apparaît à **Çavuşin**²⁴, **El Nazar**²⁵, l'église de la **Théotokos, de Jean-Baptiste et de Saint Georges** à Göreme²⁶ et **Belli kilise I** à Soğanlı²⁷

¹⁹ A. Kazhdan, "Constantin imaginaire". Byzantine Legends of the Ninth Century about Constantine the Great – Byzantion, LVII (1987).

²⁰ R. Cormack & E.J.W. Hawkins, *The Mosaics of St. Sophia at Istanbul: the Rooms above the Southwest Vestibule and Ramp – Dumbarton Oaks Papers*, 31 (1977), pp. 235-247.

²¹ N. Teteriatnikov, *op. cit.*, p. 170.

²² Gülü dere, église. № 4 – Ayvali kilise (913-920 r.) /pour les églises cappadociennes citées voir: M. Restle, *Die Byzantinische Wandmalerei in Kleinasien. Verlag Aurel Bongers, Recklinghausen* 1967, vol. I-III; C. Jolivet-Lévy, *op. cit.*; et la littérature, qui y est mentionnée/

²³ Irhala, Sümbülü kilise (début X s.) dans une niche sur le mur ouest, près de l'entrée.

²⁴ Entre 963 - 969. Dans le registre inférieur de l'apside centrale, parmi des portraits d'évêques.

²⁵ Göreme, église №1 – El Nazar, (fin X s.). Dans la partie ouest du plafond. L'image fait pendant avec le Baptême du Christ.

²⁶ Göreme, église №9 - "Chapelle de la Théotokos, de Jean- Baptiste et de saint Georges" (fin X s.). Dans la partie centrale du mur sud.

²⁷ Soğanlı, Belli kilise I (fin X s.) Loin de l'entrée, dans une niche sur le mur nord.

Bien plus à l'ouest que Cappadoce, parmi les fresques de la première couche de peintures dans l'église des **Saints-Anargyres** à Kastoria est peinte la même image, cette fois ci en compagnie d'un donateur défunt portant le nom de Constantin²⁸.

L'analyse de tous ces monuments mène à la conclusion, qu'à cette époque l'image de Constantin et Hélène avec la Croix n'a pas encore obtenue une place stable dans la topographie de l'église. On peut la rencontrer dans le narthex (les **Saints-Anargyres** à Kastoria), le naos (**Tokali kilise**) et même dans le sanctuaire (**l'église de la Pentecôte à Sinasos** et **Çavuşin**). Une pareille hésitation est normale pour l'étape initiale de la diffusion d'une image formée récemment. N'étant pas encore liée à une tradition de longue date, la nouvelle image peut être interprétée d'une façon beaucoup plus aisée selon les goûts personnels des peintres et des donateurs. C'est ce qui est le cas avec notre image.

Le cas le plus étrange est la représentation de Constantin et Hélène dans le sanctuaire de l'église. Selon toute vraisemblance l'image de l'empereur et de sa mère obtient ici des connotations eucharistiques, malgré le fait que la vie réelle et légendaire de ces saints est dépourvue d'éléments qui peuvent être interprétés liturgiquement. La liaison avec l'eucharistie doit être cherchée ailleurs – dans les pratiques du culte. Antoine de Novgorod mentionne, que dans l'église de **Sainte Sophie** à Constantinople vers la fin du XII siècle on gardait encore le bouclier de Constantin le Grand, qui avait une fonction eucharistique: *Sur le chancel du grand autel se trouve le bouclier de Constantin, et sur son revers on met l'agneau (eucharistique) et on y donne la communion*²⁹. En d'autres termes, le bouclier de Constantin le Grand servait comme patène.

Le cas avec les **Saints-Anargyres** à Kastoria est intéressant lui aussi. C'est un des exemples les plus anciens quand l'image de Constantin et Hélène avec la Croix est placée immédiatement auprès de l'entrée de l'église. L'empereur et sa mère sont peints à l'angle nord-est du narthex, dans le registre inférieur. Ils soutiennent la Croix en la montrant avec leurs mains libres. Auprès d'Hélène est représenté un citoyen de la ville, déjà défunt, qui porte lui aussi le nom de Constantin. Sa taille est beaucoup plus petite que celles des saints. Avec ses deux mains il montre la Vrai Croix.

L'exemple de Kastoria est une preuve, que image de Constantin et Hélène avec la Croix pouvait être conçue comme intercession pour les morts. L'empereur était sans aucun doute le saint patron du citoyen homonyme de Kastoria. Mais à part cette liaison directe, il faut aussi avoir en vue, qu'à cette époque l'idée qu'on se faisait de la Croix comme *somptueux vestige de la victoire sur la mort* – idée si bien exprimée par Cyrille de Jérusalem – était déjà profondément enracinée dans la conscience des chrétiens.

Au cours du XI - XII siècles les représentations de Constantin et Hélène avec la Croix augmentent considérablement. Elles sont de plus en plus souvent peintes auprès de l'entrée de l'église – place vulnérable et liée avec l'idée de transition, où l'image de la Croix, tenue par l'empereur et sa mère, peut démontrer

²⁸ Στ. Πελεκανίδης και Μ. Χατζηδάκης. *Καστοριά*, Αθήνα 1984, σ. 29, εικ. 6.

²⁹ *Ibidem*, pp. 20, 48, 81

librement la diversité de fonctions et de connotations symboliques, qui lui sont propres. Ici elle est en même temps signe apotropaïque et symbole de victoire spirituelle, qui, étant une arme du triomphe eschatologique, délimite le territoire purifié par l'Esprit Saint. Certains cryptogrammes, qu'on place souvent autour des croix (surtout celles, qui sont peintes dans l'épaisseur de la porte) en sont spécialement révélateurs: *EEEE* (Ελενης ευρεν ελεους ερεισμα)³⁰; *EYΘE* (Ελενης Υιος Θαυμα Ειδεν)³¹; *KBΠB* (Кръст възнасяте падат бесове)³².

Mais de quelle croix s'agit il? Est-ce la Vraie Croix, sur laquelle Jésus a souffert pour sauver l'humanité? Celle qui, nous le savons déjà, a été mise en morceaux et dispersée encore à l'époque de Cyrille de Jérusalem? Ou bien, la croix soutenue par Constantin et Hélène est une des croix liées au premier empereur chrétien? Combien étaient elles? Savons nous quelle était leur forme?

Pendant le Moyen Age une légende assez populaire nous raconte des croix de Constantin le Grand. Au XIV siècle le patriarche bulgare en fait mention dans son homélie pour la fête de Constantin et Hélène, composée sur l'ordre du roi Ivan Chichman: *Et il (Constantin) se donna la peine, avec un grand zèle et beaucoup d'application, de faire trois croix d'après le nombre, qui lui avait apparu dans les batailles: premièrement à Rome, deuxièmement – à Byzantion, et troisièmement - quand il a construit un pont sur la rivière Danube. Et il a nommé la première (croix) Jésus, la deuxième – Christ, la troisième – Nika. (La troisième croix) fut nommé « Anikitos », cet à dire « Invincible » par l'empereur Héraclius. Elle se trouve jusqu'à nos jours sur une grande colonne de porphyre. Plusieurs parlent, que trois fois par an: au septième jour du mois de Mai, au quatorzième (jour) du mois de Septembre et au troisième dimanche du Saint Carême, un ange divin descend des cieux à minuit, chante le « Trisagion » et encense, donnant de la force magique à la vraie sainte et invincible croix. C'est alors que nous la vénérons.*³³

C'est une légende tardive, qui cherche à expliquer la formule célèbre *I(ΗΣΟΥ)Σ Χ(ΡΙΣΤΟ)Σ ΝΗΚΑ*. A la fin du XII siècle Antoine de Novgorod ne dit rien de l'« Anikitos » sur la colonne de porphyre, mais il décrit une croix de Constantin, qui se trouvait au dessus des portes royales dans la grande église de l'archange Michel dans le « Palais d'or ». On gardait dans la même église d'autres reliques, liées à la vie de saints illustres, choisis par Dieu pour devenir des chefs la trompette, avec laquelle Josué a fait tomber les murailles de Jéricho; la corne avec laquelle le prophète Samuel a oint pour roi David; le bâton, avec lequel Moïse a fait reculer les eaux de la Mer Rouge; un corne, qui appartenait à Abraham et pour laquelle on croyait, qu'elle servira comme instrument avec lequel l'ange donnera signal pour le début de la Parousie.

³⁰ G. Babić, *Les croix à cryptogrammes peintes des églises serbes du XIII et XIV siècle* – in: Byzance et les slaves. Mélanges Iv. Dujčev, Paris 1979, pp. 6-7.

³¹ *Ibidem*, p. 11.

³² *Ibidem*, p. 11.

³³ Патриарх Евтимий, *Съчинения*. София 1990, с. 138.

Pendant le IX – X siècles cette même croix se trouvait dans l'église «**Saint Stéphane**» Daphni (I, 23, 129). On l'employait pendant les cérémonies. L'empereur priait devant elle, après quoi la croix et le bâton de Moïse étaient portés par les *vestitores* à la tête d'une procession impériale jusqu'au Consistoire.³⁴

Les images de Constantin et Hélène avec la Croix, ne nous aident pas beaucoup à identifier la relique concrète. On peut rencontrer des exemples (par exemple l'image de Constantin et Hélène dans le vestibule sud de l'église de **Sainte Sophie** à Novgorod) où autour de la croix est écrit *I(HΣOY)Σ X(PIΣTO)Σ NHKA*. Ce qui peut signifier, que les peintres avaient en vue non seulement la Vrai Croix, mais aussi quelqu'une des croix de Constantin.

C'est avec beaucoup plus de sûreté qu'on peut parler de la croix, que tiennent en leurs mains Constantin et Hélène sur une image de la deuxième moitié du XII siècle dans l'église **Yilanli kilise** à Ihlara. Elle a la forme de la croix sur la miniature représentant la bataille du Pont Milvius dans les *Homélies de Grégoire de Naziansus* (Par. gr. 510) et ne peut pas être interprétée comme image de la Vrai Croix sur laquelle a souffert Jésus. Par conséquent on doit probablement l'identifier comme une des croix, qu'on croyait faites sur l'ordre de Constantin le Grand.

Dans la plupart des cas les peintres ne cherchent pas à identifier la relique concrète. Ils préfèrent une image sommaire, qui a la forme de la Vrai Croix sanctifiée par la tradition et si souvent reproduite dans les reliquaires. Cette croix richement décorée de perles et pierres précieuses apparaît comme une image transcendante de la splendeur spirituelle, qui triomphe sur le mal.

Le présent bref récit, qui marque sommairement le cheminement culturel des idées chrétiennes, qui ont eu comme but la formation d'une image si populaire qu'est celle de Constantin et Hélène avec la croix ne pourrait pas élargir nos connaissances sur l'empereur qui fut né dans la ville de Naisos (appelée aujourd'hui Niš), ni sur sa place dans l'histoire et la culture mondiales. J'espère cependant qu'il peut démontrer comment la *aura* de ce souverain éminent a marqué l'imagination et l'art médiévaux.

³⁴ Д. Беляев, *Ежедневные приемы византийских царей и праздничные выходы их в храм св. Софии в XI-XII вв.* – Записки Импер. Русск. Арх. Общества, т.6, С.-Петербург, 1893, с.45-46.

Georgi Gerov

**L'IMAGE DE CONSTANTIN ET HELENE AVEC LA CROIX :
ÉTAPES DE FORMATION ET CONTENU SYMBOLIQUE**

Il est difficile de trouver dans la culture chrétienne et dans l'art, qui la reflète, un signe tellement chargé de point de vue sémantique, tellement englobant et fondamental, qu'est le signe de la croix. Symbole cosmique, instrument principal de la Passion du Christ, emblème victorieux, image à fonctions prophylactiques – ce sont seulement quelques uns des multiples niveaux d'interprétation, que la pensée religieuse a imposé pour la croix.

Dans la peinture monumentale l'image de la croix apparaît à plusieurs reprises. Une série de scènes, qui représentent les moments depuis le Chemin vers le Calvaire jusque la Lamentation nous font voir l'instrument historique des souffrances du Christ. C'est de nouveau comme instrument de torture qu'on peut le voir dans certaines images de la mort de saints martyrs, comme saint Pierre par exemple, péri sur la croix. Mais dans la Descente aux Limbes cet instrument de torture se transforme en arme victorieuse avec laquelle le Fils triomphant brise les portes de l'empire de Satan. En continuant cette liste de représentations de la croix il ne faut pas omettre les nombreuses croix, que tiennent les saints martyrs, moines et anachorètes, ni la croix de l'Hétimasie dans le Jugement dernier... On peut continuer cette énumération en ajoutant d'autres exemples.

Une des images les plus répandues et populaires, dans lesquelles la présence de la croix joue un rôle principal, est la représentation de saint Constantin et de sa mère Hélène. Comme il est bien connu, la vie de ces deux personnages historiques est liée directement à la croix. Pour Constantin - à travers les visions, qu'il a eu à la veille de batailles décisives. Quant à sa mère Hélène – la légende ecclésiastique lui attribue la découverte de la relique chrétienne principale. C'est encore à l'époque de Constantin que son portrait commence à s'associer avec la croix. Mais cette imagerie officielle, formée dans le goût et les traditions de l'Empire dont nous pouvons nous faire une idée en lisant des descriptions d'œuvres déjà perdues, reste dissociée des voix dans lesquelles chemine l'art religieux. C'est après l'époque iconoclaste que l'image de Constantin et Hélène avec la croix apparaît dans la peinture orthodoxe. Mais de quelle croix s'agit-il? Est-ce la croix trouvée par Hélène? Où bien cette qui a été faite sur l'ordre de Constantin? A cette époque la représentation, qui nous intéresse, n'a pas encore une place déterminée dans l'espace de l'église. On peut la trouver dans l'autel, le naos, auprès du seuil, ce qui veut dire qu'on mettait l'accent sur des significations, qui pouvaient varier. Deux – trois siècles plus tard les peintres sont déjà presque unanimes; l'image de Constantin et Hélène avec la croix est appropriée aux espaces auprès de la porte d'entrée comme symbole prophylactique qui visualise l'idée du triomphe de la chrétienté.

